

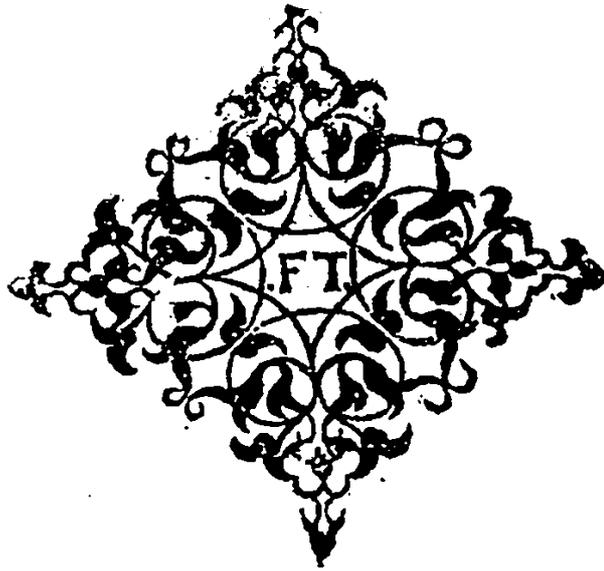
Discours des misères de ce temps à la Roynne mère du Roy: Ed. gothique inconnue  
conservée à la Bibliothèque Nationale / Pierre de Ronsard ; publ. par Alfred Pereire  
Ed. de [S.l] : [s.n.], 1561  
Description : [15] p.  
Identifiant : No25835



**Discours des  
Miseres de ce Temps.**

*A la Royne Mere du Roy.*

**Par P. de Bonfard  
Wandomois.**





Discours a la  
Royne.

Par P. de Ronsard.



Depuis que le monde a  
pris commencement/  
Le Vice d'age en age eust  
pris accroissement/  
Il y a ia long temps que  
leptreme malice  
Eust surmōte le monde  
( tout ne fut que Vice  
Mais puis que nous

Toyons les hommes en tous lieux  
Vice/ ou Vertueux/ & l'autre Vicioux/  
Il nous fault confesser que le Vice diforme  
Nest pas Victorieux : mais suit la mesme  
forme :

Qu'il auoit des le iour que l'homme fut Vestu  
( Ainsi que dun habit ) de Vice & de Vertu.  
Ny mesme la Vertu ne sest point augmentee/

Si elle faugmentoit / sa force fut montee  
Jusque au plus hault degre: & tout seroit icy  
Vertueus & parfait / ce qui nest pas ainsi.  
Or comme il plaist aux meurs / aux princes /  
& a laage /

Quelque fois la Vertu abonde dauantage /  
Et quelque fois le Vice / & lun en se haulsant  
Va de son compaignon le credit rabaisant /  
Puis il est rabaisse: affin que leur puissance  
Ne preigne dans ce Monde Vne entiere ac-  
croissance.

Ainsi il plaist a Dieu de nous exerciter  
Et entre bien & mal laisse Homme habiter  
Comme le Marinier qui conduit son Voyage  
Dres par le beau temps / & ores par lo rage.  
Vous (Royne) dont lespit prend plaisir quel-  
que fois  
De lire & descouter l'histoire des Francoys  
Vous scauez en Voyant tant de faictz me-  
morables  
Que les siecles passez ne furent pas sembla-  
bles.

Dy tel Roy fut cruel / lautre ne le fut pas /  
L'ambition dun tel causa mille debats /  
Dy tel fut ignorant / lautre prudent & sage  
L'autre ne eut point de cuer / lautre trop de  
courage

**T**els que furent les Roys/tels furent leurs  
 subiectz  
**L**ar les Roys sont tousiours des peuples les  
 obiectz  
**I**l fault dōc des ieunesse instruite bien **D**n prince  
**A**fin que avec prudence il tiene sa prouince  
**I**l fault premierement quil ayt deuant les  
 yeulz  
**L**a crainte dun seul Dieu: quil soit deuotieux  
**E**nuers la **S**aincte **E**glise/ & que point il ne  
 change  
**L**a **F**oy de ses ayeulz pour en prendre **V**n  
 estrange  
**A**insi que nous **D**oyons instruite nostre **R**oy  
**Q**ui par vostre **V**ertu na point change de loy  
**L**ae: **M**adame en ce temps que le cruel orage  
**M**enace les **F**rancois dun si piteux naufrage  
**Q**ue la gresle & la pluye/ & la fureur des cieuz  
**O**nt irrité la **M**er de **D**ens seditieux/  
**E**t que vostre iumEAU ne daigne plus reluire/  
**P**renez le **G**ouuernail de ce pauvre **N**auire  
**E**t maugre la **T**empeste/ & le cruel effort  
**D**e la **M**er & des **D**ens/ cōduisez le a bon port.  
**L**a **F**rance a ioinctes mains **V**ous en prie & reprie  
**L**as: qui sera bien tost & proye & moquerie  
**D**es princes estrangers/ sil ne **V**ous plaist en  
 bref

Par vostre authorite appaiser ce meschef.  
Qua que diront la bas souz les tombes poudreus  
ses/  
De tant de Baillâs Roys les ames genereus  
ses?  
Que dira Pharamond? Clodion & Cloufs/  
Nos Pepins? nos Martele/nos charles nos  
Loye/  
Qui de leur propre sâg Ver se parmy la guerre  
Ont acquis a nos Roys Vne si belle terre?  
Que diront tant de Ducs/& tant d'hommes guerz  
tiers  
Qui sont Morts d'une Playe au combat les  
premiets  
Et pour France ont souffert tant de labours  
extremes  
La Voyant aujourdhuy destruite par nous  
mesmes?  
Ils se repentiront dauoir tant trauaille  
Quetelle/combatu/guerroye/bataille  
Pour Vn peuple mutin diuise de courage  
Qui pert en se iouant Vn si bel heritage:  
Heritage opulent/que toy peuple qui boïs  
De Langlotse Tamise/& toy Noie q' Voie  
Tomber le chariot du Soleil sur ta teste/  
Et toy race Lottique aux armes toujours  
preste

Qui sens la froide Bise ch tes cheueux Biter  
Par armes nauez seu ny froisser/ny domter  
Par tout ainsi qu'on doit Vne dure coignée  
Moins reboucher son fer/pl<sup>e</sup> est embesongnee  
A couper a trancher/et a fendre du bois  
Ainsi par le travail scinducist le Francois:  
Lequel nayât trouue qui par armes le domte  
De son propre Cousteau soy mesmes se sur  
monte /  
Ainsi le fier Ajax fut de soy le vainqueur  
De son propre cousteau se trespasscât le cueur  
Ainsi Romme iadis des choses la merueille/  
Qui depuis le riuage ou le Soleil seucille  
Jusques a l'autre bord son Empire estendit/  
Tournant le fer contre elle a la fin se perdit  
C'est grand cas que noz yeulx sont si plains dur  
ne nue

Quis ne congnoissent pas nostre pte aduenue  
Bien que les Estrangers qui nont point da  
mitie  
A nostre Nation / en ont mesmes pitie  
Nous sommes acablez dignorance si forte/  
Et liez dun sommeil si paresseux de sorte  
Que nostre esprit ne sent le malheur qui nous  
poingt  
Et voyans nostre mal nous ne le voyons  
point.

Des long temps les escripts des antiques pro  
phetes/  
Les songes menacans/les hydeuses cometes  
Nous auoient bien predict que Lan soixante  
& deux  
Rendroît de tous costez les Francois mal  
heureux/  
Tuez/assassinez:mais pour nestre passages  
Nous nauons iamais creu a si diuins presas  
ges/  
Obffinez/auerglez:ainsi le peuple Hebreu  
Nadioutoit point de Foy aux Prophetes de  
Dieu:  
Lequel ayant pitie du Francois qui fournoye  
Comme pere benin du hault Ciel luy enuoye  
Songes & Visions/& prophetes a fin  
Quil pleure & se repente/& samende a la fin.  
Le Ciel qui a pleure tout le long de Lannee/  
Et Seine qui courroit dune Vague effrene  
Et bestail & pasteurs largement ramissoit/  
De son malheur futur Paris auertissoit/  
Et sembloit que les Camps en leur rage pros  
fonde/  
Doutussent renuoyer Dne autre fois le monde  
Cela nous predisoit que la terre & les Lieux/  
Menacoient nostre Chef dun mal prodigieux  
O toy Hystorien qui dancte noy menteuse

Elle fut si enflée / & si pleine de veue  
Que mesme a ses parens elle faisoit horreur  
Elle auoit le regard d'une orgueilleuse beste  
De vent & de fumee estoit pleine sa teste /  
Son cueur estoit couue de vaine affection  
Et soubz un pauvre habit cachoit l'ambition  
Son visage estoit beau comme d'une Serene  
D'une parole douce auoit la bouche pleine  
Legere elle portoit des aisies sur le dos :  
Ses iambes & ses pieds n'estoient de chair ny  
de os  
Ils estoient faictz de Laine / & de Cotton bley  
tendre  
Afin qu'a son marcher on ne la peut entendre.  
Elle se vint loger par estranges moyens  
Dedans le cabinet des Theologiens  
De ces nouueaux Rabins / & brouilla leurs  
couragez  
Par la diuersite de cent nouueaux passages  
Afin de les punir d'estre trop curieux  
Et d'auoir eschois comme deuant les Dieux.  
Le monstre que iay dit met la face en campai  
gne  
Mandant le secours de Saoye / & de Spai  
gne /  
Et de la nation qui prompte au Tabourin  
Boit le large Danube / & les ondes du Rhin.

Escrites de nre temps l'histoire monstrueuse  
Racompte a noz enſas tout ce malheur fatal  
Afin quen te lisant ilz pleurent nostre mal/  
Et quilz prennent exemple aux pechez de leurs  
peres

Peur de ne tomber en pareilles miseres.  
De quel front/de quel oeil,o siecles inconstans?  
Pourront ilz regarder l'histoire de ce temps?  
En lisant que l'honneur/ & le sceptre de France  
Qui depuis si long age auoit pris accroissance  
Par vne opinion nouatrice des combats  
Comme vne grande roche/est bronche contre  
vne.

On dict que Jupiter fache contre la race  
Des Hommes qui Vouloient par curieuse  
ambace  
Enuoyer leur raisons iusques au Ciel/pour  
scauoir  
Les hautz secrets Diuins / que l'homme ne  
doit Voir  
On tout estant gallard choisit pour son amie  
Dame Presumption/la voyant endormie  
Au pied du mont Olympe/ & la baisant sou-  
dain  
Conceut l'opinion peste du genre humain  
Luidet en fut noutrice/ & fut mise a tescolle  
Dorgueil/de fantasia/ & de jeunesse folle.

Demonstre arme le filz contre son propre pere  
 Et le frere (o malheur) arme contre son frere  
 La soeur contre la Socur / & les cousins ger-  
 mains  
 Au sang de leurs Cousins Deullent tremper  
 leurs mains  
 L'oncle fuit son nepueu / le seruiteur sō maistre  
 La Femme ne Veult plus son Mary recon-  
 gnoistre /  
 Les enfans sans raison disputent de la foy  
 Et tout a labâdon Va sans ordre & sans loy.  
 L'artizan par ce Monstre a laisse sa boutique  
 Le pasteur ses brebis / L'aduocat sa pratique /  
 Sa nef le Marinier: sa foire le Marchant  
 Et par luy le preudhōme est deuenu meschāt /  
 L'escollier se desbauche / & de sa faus tortue  
 Le Laboureur fa sonne Vne dague pointue /  
 Vne pique guerriere il faict de son rateau /  
 Et l'acier de sō coultere il chāge en Vn couteau  
 Morde est l'autorite: chascun Vit a sa guise  
 Au Vice de steigle la licence est permise  
 Le despit / la uatice / & l'erreut incense  
 Ont san dessus dessoubz le monde ienueuse.  
 On a faict des lieux saintz Vne horrible boerie  
 Vn assassinement & Vne pillerie:  
 Si bien q̄ Dieu nest seur en sa propre maison  
 Au Ciel est renollee / & Justice & raison

Et en leur place helas regne le brigandage  
 La force/les coups/le sang & le carnage.  
 Tout Va de pis en pis: les Lites qui diuoient  
 Tranquilles ont brise la foy quelle deuoient  
 Mars enfile de faulx zeles & de vaine apparece  
 Ainsi que Vne furie agite nostre France:  
 Qui farouche a son prince/opiniaistre suit  
 Letreut d'un estrange qui folle la conduit.  
 Tel doit on le poulain dôt la bouche trop forte  
 Par bois & par rochers son escuyer emporte  
 Et mangre le speron/la houssine & la main  
 Se gouerne de sa bride/ & nobeist au frein:  
 Ainsi la France court en armes diuisee/  
 Depuis que la raison n'est plus autorisee.  
 Mais Vous Royne tressage en voyât ce discors  
 Pouuez en commandant/les mettre tous dars  
 cors:  
 Imitant le pasteur qui voyant les arnees  
 De ses monches a miel fierement animees  
 Pour soustenir leurs Roys/au combat se tuct  
 Se percer/se piquer/se hauer/se tuct/  
 Et parmy les assauts forçant peste meste  
 Tomber mortes du Ciel aussi menu q' grese  
 Portant Vn gentil Lucet dedans Vn petit  
 corps:  
 Il Verse parmy laet Vn peu de poudre: & fore  
 Retenant des deux Cays la future a son aise

Pour Un peu de sablon leur querelles appaise  
Ainsi presque pour rien la seule dignite  
De Vos enfans/de Vous de Vostre autorite  
(Que pour Vostre Vertu chaque Estat Vous  
accorde)  
Pourra bien appaiser Une telle discorde.:

**C** Dieu qui de la hault nous enuoyas toy  
fils/

Et la paix eternelle avecques nous tu fis  
Donne (ie te supply) que ceste Royne mere  
Puisse de ces deux Camps appaiser la colere:  
Donne moy de rechef que son sceptre puisse  
Soit maulgre le discord en armes fleurissant  
Donne que la fureur de ce Monstre barbare  
Nille bien loing de France au riuage Tar-  
tare/

Donne que nos Harnois de sang humain tach-  
chez

Soient dans Un Magasin pour iamais at-  
tachez/

Donne que mesme toy Unisse nos prouinces  
Unissant pour iamais le Vouloit de nos prin-  
ces.:

Da bien/ **C** Seigneur Dieu ) si les cruels  
destins

Deus Veullent saccager par la main des mis  
cins:

Donne que hors des Doings eschappe la su  
meffe

De ceuz qui soutiendront la mauuaise que  
selle:

Donne que les Serpēs des hideuses fureurs  
Agitent leurs cerueaup de Paniques terreurs

Donne que en plein Nidy le iour leur semble  
trouble

Donne que pour Dy Compitz en sentent Dy  
doubte/

Donne que la Poussiere entre dedans leurs  
peus:

Dun esclat de Tonnerre arme ta main aux  
Lieux:

Et pour punition eslance sur leur teste

Et non sur Dy Rocher les traits de ta Tem  
piste:.

ESTU.





